

Histoire de la médecine

I) (de La préhistoire a l'Antiquité) :

1) introduction :

La médecine en latin medicina c'est l'ensemble des connaissances scientifiques et des moyens de tous ordres mis en œuvre pour la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies.

2) intérêt :

La médecine est un art et une science et l'histoire de la médecine s'efforce à reconstituer un effort collectif. Selon Etienne May « La médecine est intimement liée à l'histoire des hommes et a leur vie sociale toute entière ».

Cette étude nous permet de comprendre l'histoire elle-même ; en effet les deux sont intriqués la médecine a influencé l'histoire et vice-versa :

- l'influence de certaines maladies au cours de l'histoire (la peste).
- L'utilisation de certains procédés thérapeutiques ou prophylactiques ignorés ou négligés par l'ennemie peut favoriser une armée contre une autre.
- La pénicilline ignorée par les allemands a joué un rôle important au cours de la deuxième guerre mondiale.

Au cours des siècles la médecine a trouvé son plein développement au moment où chaque civilisation a atteint son apogée.

- Egyptienne : correspondant au III et II eme millénaire (sous Ramsès II).
- Grecque : Hippocrate au siècle de Périclès.
- Romaine : Galien au siècle de Marc Aurèle.
- Islamique : Avicenne, Averroès, a l'apogée de la civilisation musulmane.

Leurs enseignements a permis de faire un bond jusqu'à nous sans lequel il est impensable d'arriver où nous sommes actuellement.

Pour bien comprendre les maladies actuelles il est indispensable de savoir par quelle révolution successive est passée la pensée médicale et l'analyse du passé médical permet de mieux comprendre les problèmes médicaux actuels.

Littré a dit : « la science de la médecine, si elle ne veut pas être rabaissée au rang de métier, doit s'occuper de son histoire.

Pasteur a dit : « on s'imagine que la science est d'aujourd'hui, on ne voit pas que son état actuel n'est que progrès sur l'état d'une période précédente ».

Joubert a résumé la question : « revoir le passé avec respect et le présent avec méfiance ; si l'on veut pourvoir à la sûreté de l'avenir ».

3) Préhistoire :

Peu de traces des connaissances médicales et notamment phytothérapeutiques, nous ont parvenus des hommes de la Préhistoire. Avec le temps et l'accumulation d'essais et d'erreurs, une base de connaissances s'est constituée au sein des premières communautés. Cette culture tribale s'est transmise à des initiés qui sont devenus ceux qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de guérisseurs ou de shamans. De même, la plupart des techniques chirurgicales ne laissant pas de traces, et les outils utilisés étant ambigus, la seule opération dont on soit certain dès le Néolithique est la trépanation. Une chose est certaine avec les connaissances actuelles sur la biologie osseuse, certaines personnes ont survécu à l'intervention.

4) Antiquité :

Un riche savoir pharmacologique nous provient de l'antiquité de façon empirique. Cependant ils considéraient la maladie comme un châtimeut consécutif à un péché. Les textes médicaux les plus anciens qui nous proviennent de l'antiquité sont des grandes civilisations égyptienne ou mésopotamienne indienne et chinoise.

A) Egypte :

En Egypte ancienne la déesse Isis était responsable de la santé, de la fécondité et inventrice des remèdes.

Il faut savoir que l'enveloppe corporelle est un élément nécessaire pour accéder à la vie éternelle et la pire situation pour un ancien égyptien était d'avoir son corps brûlé, car le corps était alors perdu. Pour cela les conseils des médecins pour rester en bonne santé étaient de se laver et de se raser le corps, y compris les aisselles et cela pouvait éviter des infections. Ils ont également conseillé à leurs patients de veiller à leur alimentation et d'éviter les aliments tels que le poisson cru ou d'autres animaux considérés comme impurs.

Plusieurs papyrus qui traitent de la médecine ont été découverts :

- le papyrus Edwin Smith est un manuel de chirurgie et d'observations anatomiques détaillées traitant de l'examen, du diagnostic, du traitement et du pronostic pour de nombreuses affections, Il a probablement été écrit vers 1600 AV JC. Les

connaissances médicales qu'il contient remontent à 3 000 ans avant notre ère. Imhotep sous la troisième dynastie est considéré comme l'auteur originel.

- Le papyrus d'Ebers 1500 Av JC, comprend 877 prescriptions. Il contient également la plus ancienne référence documentée à des tumeurs. Les cas 546 et 547 du papyrus peuvent par exemple traiter des œdèmes.
- Le papyrus Kahun, datés de la XII^e dynastie (1800 av. J.-C), est un précis de gynécologie et mentionne une maladie *qui dévore les tissus* (le cancer). Nous sont parvenus trente-quatre observations détaillées avec le diagnostic et le traitement. Pour la contraception on retrouve la préparation suivante : « Des épines d'acacia finement broyées, mélangées à des dattes et du miel et étendues sur un tampon de fibre introduit profondément dans le vagin. ». La recherche biologique a montré que les épines d'acacia renferment une sorte de latex gomme arabique qui s'enrichit en acide lactique au fur et à mesure du processus de fermentation. Cet acide entre dans la composition de certains spermicides modernes.
- D'autres informations proviennent des peintures qui ornent souvent les murs des tombes égyptiennes et de la traduction des inscriptions qui les accompagnent.

La formation des médecins se faisait dans « la maison de vie » assurée par les prêtres. Autre que la médecine générale, il a été répertorié l'existence de plusieurs spécialités comme la gynécologie et l'ophtalmologie.

Les médecins égyptiens possédaient l'art de la momification et disposaient d'une riche pharmacopée et pratiquaient une petite chirurgie, non invasive. Ils étaient reconnus comme bons par tous les historiens anciens (Hérodote, Pline) et les grands médecins grecs et romains comme Hippocrate, Hérophile, Érasistrate et plus tard Galien, ont étudié en Egypte. Les premières interventions chirurgicales connues ont été réalisées en Egypte aux environs de 2 750 Av JC.

Les médecins utilisaient nombre de minéraux comme le sel le carbonate de sodium et le cuivre, des végétaux comme coriandre, la caroube, le pavot, l'ail, l'oignon, la résine d'acacia, l'orge grillée et des produits provenant d'animaux comme le miel, le lait d'ânesse. Ils avaient remarqué l'action bénéfique du miel en gynécologie et utilisaient des vessies d'animaux comme préservatifs. Des prothèses dentaires ont été découvertes dans des tombes.

Certains termes médicaux nous sont parvenus de l'égyptien ancien comme migraine et cataracte.

Citons quelques médecins connus :

- Le premier médecin connu était également un Égyptien : Hesyre, chef des dentistes et des médecins du roi Djéser au XXVII^e siècle av. J.-C.
- Méryt-Ptah, première femme identifiée en tant que médecin (III^eème dynastie)
- Peseshet, femme médecin connue, qui a exercé en Égypte sous la quatrième dynastie. (2400 Av JC) Son titre était *responsable des femmes médecins*. En plus de son rôle de supervision, Peseshet délivrait les diplômes aux sages-femmes à l'école de médecine égyptienne de Sais
- QARmédecin sous Pepi 1^{er} (VI^eème dynastie)
- Pentjournmédecin d'Akhenaton(XVIII^eème dynastie)

B) Mésopotamie :

C'est l'une des plus anciennes formes de médecine attestée. De nombreuses tablettes cunéiformes rapportant des diagnostics médicaux, des remèdes pharmacologiques ont été découvertes. Les plus anciens textes Babyloniens sur la médecine remontent à l'époque de l'ancien empire babylonien dans la première moitié du II^e millénaire av. J.C.

La plus importante source sur la médecine mésopotamienne est le *Traité de diagnostics et pronostics*, qui est comme son nom (moderne) l'indique une liste de diagnostics et pronostics de maladies. Il a été écrit par Esagil-kin-apli le médecin de Borsippa, sous le règne du roi babylonien Adad-ALPA-iddina (1069-1046 av. J.-C.). Comme les médecins égyptiens de la même époque, les Babyloniens ont introduit les concepts de diagnostic, de pronostic, d'examen physique et de prescription. En outre, le *Manuel de diagnostic* a introduit des méthodes de traitement et de diagnostic étiologique et le recours à l'empirisme, à la logique et à la rationalité dans le diagnostic, le pronostic et le traitement. Le texte contient une liste de symptômes médicaux et des observations empiriques minutieuses combinant les symptômes observés sur le patient avec un raisonnement logique pour aboutir au diagnostic et au pronostic. Le *Manuel de diagnostic* est fondé sur une association logique d'axiomes et d'hypothèses, préfigurant la conception moderne selon laquelle par l'examen et l'observation des symptômes d'un patient, il est possible de déterminer la maladie du patient, son étiologie, son évolution probable et les chances de guérison du patient. Les symptômes et les maladies étaient traités par des méthodes thérapeutiques diverses, telles que le bandage, les pommades et les pilules.

D'autres traces écrites ayant trait à la médecine remontent au Code de Hammurabi au XVIII^e siècle av. J.-C. Il s'agissait d'un code réglementant l'activité du médecin notamment ses honoraires et les risques qu'il encourait en cas de faute professionnelle.

La pharmacopée utilisait (feuilles, racines, graines), que l'on préparait suivant divers procédés (broyage, séchage, cuisson), et qui peuvent être ensuite mélangées dans une autre substance pour l'administrer. On employait également des éléments minéraux

(sel et salpêtre) et animaux (lait, écailles de tortue), ou d'autres préparations (bière, vin, moutarde, huile). Les voies d'administration sont elles aussi variées : lotions et potions, inhalations, fumigations, instillations, pommades, liniments, cataplasmes, lavements, et parfois par des suppositoires pour les problèmes gastriques. Les maladies gastriques étaient répandues en Mésopotamie, et font l'objet de beaucoup de passages dans les textes de traitements : flatulences, constipation, saignements, etc. Le rôle de la vésicule biliaire dans le déclenchement de la jaunisse semble avoir été compris. D'autres textes mentionnent des problèmes rénaux (calculs), et urinaires ; le médicament pouvait alors être administré jusque dans l'urètre par le biais d'un tube en bronze, comme dans ce cas concernant une affection de la vessie ou de l'urètre. De nombreux textes médicaux concernent les maladies liées à la vue. Certaines causes « rationnelles » des maux étaient identifiés, telles que le sable ou le pollen par exemple. On connaissait ainsi les simples conjonctivites, mais aussi des problèmes de vision, comme la cécité passagère, la vue trouble, les éblouissements.

La césarienne était peut-être pratiquée. À la fin des opérations, le patient était apparemment suivi, et on savait faire face aux risques d'infections grâce à l'utilisation d'huiles qui faisaient office d'agents antibactériens.

On connaît aussi qu'une bibliothèque médicale a été érigée par Assurbanipal au VII^e siècle av. J.-C. elle marque le début de la formation médicale en la dissociant de la magie.

C) Perse :

Les écoles iraniennes comme l'Académie de Gundishapur (III^e siècle apr. J.-C.) ont été un terrain fertile pour rapprocher les scientifiques de différentes civilisations.

Le livre sacré zoroastrien Zend Avesta contient au sixième tome l'histoire de la médecine perse. On distinguait trois types de traitements : la médecine par le couteau (chirurgie), la médecine par les herbes, la médecine par les paroles divines.

L'encyclopédie de Dinkart a répertorié, en comptant les différentes formes et variantes, quelque 4333 maladies.

Les rois accordaient une grande importance à cette science : Darius I, dont l'intérêt pour la médecine était si grand a reconstruit l'école de médecine de Sais, en Égypte qui avait été détruite auparavant, restaurant ses livres et son matériel.

Le premier hôpital voué à l'enseignement où les étudiants en médecine apprenaient méthodiquement leur métier sur des patients sous la supervision de médecins a été l'Académie de Gundishapur. Selon le Vendidad après la formation les médecins devaient apporter la preuve de leur compétence en guérissant trois patients adeptes du Divyasnan et s'ils échouaient ils n'avaient pas le droit de pratiquer la médecine.

D) Chine :

La Chine a également développé un vaste système de médecine traditionnelle. Une grande partie de la philosophie de la médecine traditionnelle chinoise provient d'observations empiriques de la maladie par les médecins taoïstes. Cette dernière a évolué par son propre compte et n'a pas subi l'influence de l'occident, elle s'appuie sur le principe positif du Yang et négatif du Yin, sur la phytothérapie et sur l'acuponcture.

Les premiers textes sont datés vers le V^e siècle avant J.C. environ. Les origines de la médecine sont liées à trois figures légendaires, trois empereurs mythiques :

- Fuxi : on lui attribue la rédaction du (*Livre des Mutations*), généralement considéré comme le plus ancien livre chinois.
- Shennong : père de l'agriculture et de la phytothérapie. (*Traité des Matières Médicinales*).
- Huang Di : l'Empereur Jaune, créateur des rites et de la médecine. On lui attribue la rédaction du (*Classique de la Tradition ésotérique de l'Empereur Jaune*) qui traversera les siècles.

Plusieurs médecin célèbres ont été répertoriés nous citons :

- **Chúnyúyì (216 av. J.-C. –167 av. J.-C.)**
Il a laissé une liste des maladies qu'il était capable de soigner, le nom de ses maîtres, de ses malades et de ses livres, ainsi que ses diagnostics et les traitements prescrits. À travers ses observations (anamnèse, examen clinique, diagnostic, pronostic, traitement, pathogénie, discussion des symptômes et justification de traitements), on reconnaît diverses maladies telles que la cirrhose du foie, l'hernie étranglée, le lumbago traumatique, l'abcès péritonéal, l'angine infantile, la pyélonéphrite, la congestion pulmonaire, la goutte, paralysie progressive, l'hémoptysie, etc.
- **ZhāngZhòngjǐng (158-219)**
Il est considéré comme l'Hippocrate chinois. Il rédigea le (*Traité de la fièvre typhoïde et des diverses maladies*) où il analyse diverses sortes de fièvres, distingue entre maladies aiguës et maladies chroniques, et recherche la cause de nombreuses maladies.
- **HuáTuó (110-207)**
Il est le grand chirurgien de l'époque. On lui attribue l'« Art des ouvertures abdominales » Les chroniques de l'époque relatent ses opérations fameuses (laparotomie, lithotomie, greffes d'organes, résections intestinales, etc.) faites sous anesthésie générale au chanvre indien (cannabis indica). Il aurait encore inventé la suture, des onguents contre les inflammations, des traitements contre les ascaris. Il préconisait la balnéothérapie et l'hydrothérapie. Il est aussi connu dans l'histoire de l'obstétrique. Il diagnostiqua la mort intra-utérine d'un jumeau aux hémorragies consécutives à la naissance d'un premier enfant. Il soulagea la parturiente par acuponcture, avant de retirer l'enfant mort-né. Il note aussi que la culture physique

facilite la digestion et la circulation, et qu'elle fortifie le corps. Il préconise l'exercice et la gymnastique.

- **HuángFǔMì** (215-282) auteur d'un classique sur l'acupuncture.
- **WángShūhé** (210-280) auteur du « Traité des vaisseaux sanguins/pouls ». Cet ouvrage sera traduit en tibétain, arabe et persan pendant le Moyen Âge. Il influencera encore, par ses traductions en latin et en langues vulgaires occidentales, les pulsologues des XVII^e et XVIII^e siècles.

La médecine chinoise s'appuie en pratique sur des éléments thérapeutiques primordiaux :

- la pharmacopée chinoise comprenant la phytothérapie (plantes), les minéraux les substances animales. La phytothérapie chinoise contient des milliers de plantes, décoctions, poudres etc. Elles ont une action importante dans la médecine chinoise.
- L'acupuncture et la moxibustion (combustion d'une herbe aidant à faire circuler l'énergie vitale, le qi).
- La diététique.
- Le massage traditionnel chinois, An Mo / Tui Na.
- Le qi gong, ou Gymnastique chinoise, qui permet par une pratique régulière, d'équilibrer le qi, donc de prévenir les maladies. Accompagnée des autres éléments thérapeutiques, elle aide au soin du malade.
- La gestion des émotions

E) Inde :

Les archéologues ont découvert que les populations indiennes avaient des connaissances en médecine et en dentisterie depuis la nuit du temps. Ils ont retrouvé des dents portant des traces de soins, datant de 9000 ans. L'**ayurveda** est une forme de médecine traditionnelle originaire de l'Inde (II^e millénaire AV JC) elle est composée de 3 majeurs et 3 mineurs

Les trois majeurs

- CharakaSamhita: rédigé par Charaka. Il traite principalement du diagnostic et du traitement des maladies par la médecine interne.

SushrutaSamhita : traité de chirurgie rédigé par Sushruta, c'est le deuxième texte le plus important de l'Ayurveda. Il contient 184 chapitres et la description de 1 120 maladies, 700 plantes médicinales, 64 préparations de substances minérales et 57 préparations à base de substances animales. Il est remarquable pour sa description des procédures des différents types d'interventions chirurgicales, dont la rhinoplastie, la réparation des lobes d'oreille déchirés, la lithotomie périnéale, la chirurgie de la cataracte et plusieurs autres interventions chirurgicales.

- VagbhataSamhita : considérée comme une présentation organisée et structurée de la connaissance présentée dans la CharakaSamhita et la SushrutaSamhita, ce résumé simplifié des deux premières compilations est encore utilisé aujourd'hui dans de nombreuses universités indiennes.

Les trois mineurs

- MadhavaNidanaSamhita : couvre la classification des maladies et de leurs symptômes.
- SharngadharaSamhita : contient la description des préparations ayurvédiques utilisées au cours du Panchakarma et détaille les étapes du diagnostic par le pouls.
- Bhava-PrakashaSamhita : en plus de 10 000 vers, détaille les caractéristiques de nombreux aliments ainsi que de certaines plantes et minéraux.

la médecine indienne a identifié la fièvre, la toux, la diarrhée, l'œdème, l'abcès, les convulsions, les tumeurs et les maladies de peau (la lèpre). Le traitement des affections complexes y compris l'angine de poitrine, le diabète, l'hypertension artérielle et les calculs. Les praticiens ont également pratiqués au cours de cette période, la chirurgie plastique, la chirurgie de la cataracte, la ponction pour l'évacuation des fluides contenus dans l'abdomen (ascite), l'extraction des corps étrangers, le traitement des fistules anales, le traitement des fractures, l'amputation, la césarienne et la suture des plaies étaient connus. L'usage des herbes et des instruments chirurgicaux s'est généralisé.

Un pèlerin chinois Fa Hsien (vers 337-422) a écrit sur le système de soins de santé de l'Empire des Gupta (320-550). Il a également décrit l'existence d'une clinique et décrit son équipement.

L'enseignement des différentes matières était prodigué au cours de l'étude des cas cliniques. L'étudiant devait s'efforcer de tout son être de bien soigner les malades. Il lui était interdit de trahir ses patients pour en tirer un avantage personnel. Il devait d'habiller modestement et éviter les boissons fortes. Il devait être discret et calme, mesurer ses paroles à tout moment. Il était tenu d'améliorer constamment ses connaissances et ses compétences techniques. Au domicile du patient, il devait être courtois et modeste et porter toute son attention au bien-être du patient. Il était tenu de ne rien divulguer de ce qu'il savait du patient et de sa famille. Si le patient était incurable, il devait garder cette information pour lui si elle était susceptible de nuire au patient ou à d'autres personnes.

En dehors de ce programme, l'élève de l'Āyurveda devait connaître les dix arts indispensables à l'élaboration et à la mise en œuvre des médicaments : la distillation, la technique, la cuisine, l'horticulture, la métallurgie, la fabrication du sucre, la pharmacie, l'analyse et la séparation des minéraux, la formulation des métaux et la préparation d'alcalis.

La durée normale de formation d'un étudiant semble avoir été de sept ans. Avant l'obtention du diplôme, l'étudiant devait passer un examen.

F) Grecs :

Selon les grecs les dieux pouvaient à la fois être à l'origine de certaines maladies et les soigner. Asclepios (connu sous le nom d'Esculape à Rome), fils d'Apollon et d'une mortelle, devient le dieu de la médecine. Pour lutter contre leur mal les malades se rendaient aux temples, y faisaient des incantations, portaient des amulettes. Avec le développement des concepts rationnels de la pensée, la pratique médicale trouve son véritable point de départ, pour rayonner pendant plus de deux mille ans.

Les savants de l'Antiquité grecque sont les fondateurs de la médecine occidentale. Les précurseurs sont Pythagore, Thalès de Milet, Empédocle d'Agrigente ou encore Démocrite qui bien que plus connus aujourd'hui pour leurs écrits en mathématiques ou en philosophie exercèrent également la profession de médecin. On observe la naissance d'une médecine rationnelle. Les maladies sont attribuées à des causes naturelles et l'approche du malade devient clinique. Le plus influent médecin et professeur de cette époque est Hippocrate.

Hippocrate : Hippocrates, du siècle de Périclès (460-377 av JC) considéré comme le plus grand médecin de l'antiquité, en Grèce antique, la médecine est une affaire de famille. Hippocrate est fils, petit-fils, père et grand-père de médecins. Initiateur de l'observation clinique et il est à l'origine du serment que prêtent les médecins avant d'exercer leur art. Il est le fondateur de l'école des cas qui se base sur l'interrogatoire, l'examen clinique et la déontologie. Ses œuvres : 60 traités médicaux (collection hippocratique).

- Traité des airs, des eaux et des lieux.
- Aphorisme.
- Traité du pronostic.
- Traité des fractures.
- Traité des luxations.

Hippocrate a commencé à classer les maladies en maladies aiguës, chroniques, endémiques et épidémiques, et à utiliser des termes tels que « exacerbation, rechute, résolution, crise, paroxysme, pic et convalescence. » Une autre grande contribution d'Hippocrate peut être trouvée dans ses descriptions des symptômes, des signes physiques, du traitement chirurgical et du pronostic de l'empyème thoracique (pleurésie purulente). Ses enseignements demeurent pertinents de nos jours pour les étudiants en pneumologie et en chirurgie. Hippocrate a été le premier chirurgien thoracique répertorié et ses conclusions sont toujours valables. L'enseignement hippocratique repose sur une véritable déontologie médicale, Néanmoins, l'anatomie et surtout la physiologie demeurent mal connues, en raison d'un tabou persistant, les dissections humaines n'étaient pas pratiquées.

Polybe, l'élève et le gendre d'Hippocrate, a instauré une théorie des liquides en mouvement dans le corps dite humorale (sang, phlegme, bile jaune et bile noire). Et

toute maladie était due à un déséquilibre de ces éléments et pour restaurer cet équilibre, outre un régime global (alimentation appropriée, exercice, bains), les médecins hippocratiques prescrivaient au malade des remèdes visant à évacuer l'excès d'humeur (par vomissements, par purgation ou par saignée).

La formation des médecins se fait la plupart du temps par apprentissage. Les disciples apprennent l'art du diagnostic et du pronostic auprès de leur maître de même que les actes médicaux : saignées, lavements par clystères, pose de ventouses mais aussi actes chirurgicaux comme la trépanation. Contrairement à l'Égypte, la Grèce ne connaît guère que le médecin généraliste, ni la chirurgie ni la gynécologie ne sont des spécialités.

Une autre profession importante est celle de sage-femme. S'il existe quelques femmes médecins, les accoucheuses et infirmières sont bien plus nombreuses. Phénarète, la mère de Socrate, était sage-femme.

G) Romains :

Comme les Grecs, les romains pratiquaient aussi divers rituels religieux pour obtenir la guérison, car ils croyaient à l'origine surnaturelle de nombreuses maladies. On peut considérer que la médecine romaine est un héritage de la médecine grecque, à la différence qu'à côté de la médecine privée, le gouvernement romain encourageait l'amélioration de la santé publique. En 219 av JC un chirurgien (*vulnerarius*) du Péloponèse, Archagathus, est invité à rester à Rome. L'état lui confère la citoyenneté et lui fournit un bureau (*taberna*) près du *compitium Acilii*. C'est le premier médecin privé connu à Rome.

La médecine de l'époque pouvait s'avérer efficace lorsqu'elle était pratiquée par des maîtres bien formés et pratiquant parfois des spécialités comme l'ophtalmologie et l'urologie et les chirurgiens romains disposaient d'une trousse à outils. On a découvert des instruments de chirurgie datant de cette époque qui seraient très familiers à un chirurgien moderne : scalpels, crochets, leviers, sondes, forceps, cathéters, spéculums. Les patients étaient anesthésiés avec de l'extrait de pavot (morphine) et de l'extrait de jusquiame noire (scopolamine). On savait opérer les calculs, hernies, plaies ouvertes, réaliser des trépanations. On savait également opérer certaines cataractes avec des aiguilles. Les instruments étaient bouillis avant emploi. Les blessures étaient lavées au vinaigre et piquées. On utilisait la traction pour remettre en place les os fracturés ou traiter les luxations. On a découvert des spéculums anaux et vaginaux ce qui implique les médecins romains examinaient la taille et l'état des organes internes accessibles par les orifices naturels et étaient capables de faire ainsi des diagnostics ou de pratiquer des interventions. Ces instruments avaient différents usages et étaient mis à bouillir dans l'eau chaude avant emploi. Pour les interventions, les chirurgiens utilisaient des analgésiques comme l'opium et la scopolamine et l'acide acétique (l'acide du vinaigre) était utilisé pour laver les plaies. Les Romains ont inventé de nombreux instruments

chirurgicaux, y compris les premiers instruments spécifiques aux femmes, ainsi que l'usage en chirurgie des pinces, scalpels, cautères, ciseaux, aiguilles à suture, sondes et spéculums. Les Romains ont également été des pionniers dans la chirurgie de la cataracte.

Parmi les plantes utilisées en médecine dans la Rome antique citons les suivantes : Le fenouil : on lui attribuait des propriétés calmantes, la grande aunée : utilisée pour faciliter la digestion, l'ail : bénéfique pour la santé, en particulier le cœur, le fenugrec : utilisé pour le traitement de la pneumonie, le silphium : utilisé pour une grande variété de maladies et en particulier pour le contrôle des naissances ainsi que la moutarde, le romarin et la sauge.

La première école de médecine s'ouvre en 14 sous Auguste et l'enseignement y est donné en grec. Le plus célèbre des médecins romain est Galien.

Galien : (129 – 216) né à Pergame médecin des empereurs romains et responsable de la thériaque. Il développe le raisonnement clinique et la construction méthodique du diagnostic. Galien a réalisé de nombreuses interventions audacieuses allant jusqu'à aborder la chirurgie du cerveau et des yeux des domaines qui n'ont ensuite plus fait l'objet d'aucune tentative pendant près de deux millénaires. Il développa la théorie dite humorale. Chaque humeur était mise en rapport avec un organe (sang/ cœur, phlegme/cerveau, bile jaune/foie, bile noire/rate), et se caractérisait par des qualités élémentaires (chaud, froid, sec, humide) à divers degrés (de un à quatre). En raison de la prédominance de telle ou telle humeur (fonction aussi de l'âge, du sexe et des saisons), se dessinait le tempérament de l'homme (sanguin, flegmatique, colérique ou mélancolique). De manière générale, il fallait faire appel à des médicaments possédant des qualités contraires aux humeurs sources de maladie.

Pour Galien l'anatomie était importante, cependant les dissections étaient interdites de son temps il se référait à la pratiquer sur des animaux. Sa théorie de la circulation du sang était qu'il y avait deux sangs, le sang veineux et le sang artériel. Le premier était fabriqué dans le foie, à partir des aliments ; il parvenait aux différentes parties du corps, ainsi qu'au ventricule droit du cœur puis au poumon (où il était consommé); une partie du sang était censée passer du ventricule droit au ventricule gauche, et se mêler au « pneuma » pour former le sang artériel, distribué aux organes. Le sang dans son ensemble était censé n'avoir qu'un sens de circulation (vers la périphérie où il était consommé).